

JULIE CAROFF

LE LIVRE DE SON
SOURIRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ALEXANDRA AGOSTINHO
ANNE ARMAND
MANISE BASILE
VIRGINIE BAULIN
FANNY BELLAÏCHE
GIADA BIANCHI
LUCIE BILLAUD
JULIA CAMPOY
MATHIEU CARO
DENIS CAROFF

JULIE CAROFF
JEAN CHAMBEFORT
SABINE FAGGIAN
HÉLOÏSE FLORENTY
ÉMILIE LUCAS
PATRICIA MERCIER
SYLVIE NOLBERT
SONIA PERNIN
LAURA POSSOT
NICOLAS ROBERT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-539-9

Dépôt légal : janvier 2021

A celle qui me manquera toujours

J'entends au-dessus de moi dans les cieux,
Les anges qui chantent entre eux.
Ils ne peuvent trouver de mot d'amour plus grand
Que celui-ci : Maman

Edgar Allan Poe

Lettre 1

Mme Andrée Rocquart
153 rue Georges Bonnac
33000 Bordeaux

Le 21 Janvier 2006

Coucou Maman,

Normalement, tu es censée rester à Bordeaux une dizaine de jours, donc j'espère que tu recevras cette lettre à ton hôtel à temps.

Cela va sûrement te surprendre : tu n'es partie qu'hier. Nous avons eu un peu de temps pour nous parler avant ton départ. Toi et moi nous avons toujours pu tout nous dire, mais quelquefois quand tu pars travailler, je ressens le besoin urgent de me confier à toi, et tu n'es pas là.

Ne t'inquiète pas, ce n'est pas une lettre pour me plaindre, surtout que je pourrais parler à Papa qui est toujours là pour nous, ou encore à Fanny que cela ne dérange jamais. Mais entre ses études et ses cours de danse elle est plutôt occupée, je ne veux pas la déranger davantage.

D'où m'est venue cette idée ? Simple : j'adore mes réveils, lorsque tu as dû partir tôt donc je n'ai pas pu te dire au revoir (en même temps tu me connais,

trop fainéante pour me lever seulement 1 heure plus tôt pour te le dire en face... Et crois-moi j'ai essayé de nombreuses fois de mettre mon réveil plus tôt. J'ouvrais les yeux encore totalement ensommeillés, je t'entendais te préparer, je me disais que j'aurais juste à me lever, venir te voir dans la salle de bain pour te faire un bisou et me recoucher tout de suite après. Mais la flemmardise a souvent plus de poids que la meilleure volonté du monde, je crois d'ailleurs que c'est une des choses que tu m'as transmises). Donc tu ne m'as jamais vue me lever pour cette occasion, j'espère que ça ne t'a pas blessée.

Et pourtant, à chaque fois tu prends le temps de me laisser un petit message sur le frigo. Pourquoi à moi et pas à Fanny ou Timmy, je ne sais pas. Peut-être parce que nous avons la littérature en passion commune, que nous connaissons le poids des mots et les appréciations toutes les deux.

Tu ne vas pas me croire, mais je les ai tous gardés. J'en ai 72, depuis le premier que tu m'as laissé quand j'avais environ 8 ans « Je reviendrai vite ma petite puce, pense à bien lire le soir, mais pas trop tard », jusqu'au dernier de ce matin : « J'ai laissé des lasagnes dans le frigo, régalez-vous bien. Bon courage pour ton contrôle de maths ma puce. »

J'ai toujours été éberluée qu'avec tout ce que tu as à gérer, le boulot, la maison et toute notre petite famille tu te rappelles toujours des petites choses de ma vie.

Comme je te l'ai déjà dit, j'adore recevoir ces petits mots, mais à chaque fois je ressens de la tristesse parce que je ne peux pas te répondre. Je sais que je pourrais t'envoyer un SMS ou un email, mais cela ne reste pas. Pour moi, le papier est une valeur sûre,

c'est donc pour cela que je t'envoie cette lettre pour te répondre :

« Merci beaucoup pour les lasagnes, tu sais bien que c'est un de mes plats préférés (à l'image de Garfield ^^), et j'ai plutôt pas mal réussi mon contrôle de maths, à part le dernier exercice sur les équations du second degré, mais il n'était que sur 3 points, donc ça devrait aller ! »

Voilà ce que j'aurai voulu te dire ce soir en rentrant des cours. Mais en trouvant la maison vide, je me suis saisi de ce papier à calligraphie que tu m'avais offert quand j'avais 12 ans (peut-être un signe prémonitoire) pour t'écrire cette lettre.

Peut-être trouveras-tu cette démarche incongrue, peut-être me répondras-tu tout de suite. Je ne sais pas, mais je voulais quand même tenter cette chose qui serait à nous, rien qu'à nous, que nous pourrions partager pendant de nombreuses années.

Je te fais de gros bisous maman, travaille bien.

Ta fille qui n'avait pas envie ce soir d'être raisonnable et de se coucher tôt.

Lettre 2

Mme Isabelle COLINE
11 rue de Reuilly
75012 PARIS

14 Octobre 2008

Chère Maman,

Je sais que tu ne me répondras jamais et que mes questions et impressions resteront vides. Je sais que la plupart des gens trouveraient cette initiative stupide, dénuée de sens. Mais j'en ai besoin.

Je ne t'ai presque jamais connue. Je te connais surtout à travers ce que disent mon père ou mon frère, et ce n'est guère beaucoup.

J'entends surtout des bribes lors des fêtes familiales à la con, les anniversaires, Noël, Pâques, le Nouvel An. Évidemment, on se retrouve avec sa famille à lui, pas la tienne. Ses frères, sa sœur, ses parents que tu sembles trop connaître, et tous les cousins cousines qui à mon avis s'avéreront aussi uniformes que leurs parents.

Tout au long de ces interminables dîners je prie, je croise les doigts extrêmement fort pour que ton sujet ne vienne jamais sur le tapis mais vers 1 heure du matin, l'alcool ayant coulé à flots, cela vient toujours.

Là-dessus, je suis bien obligée de défendre mon père qui reste souvent silencieux quand on en parle, ou alors opine vite fait, histoire que cela passe. C'est surtout son grand frère, Pierre, qui est le plus vindicatif envers toi. Je ressens chez lui de la jalousie, comme s'il t'en voulait de ne plus être là, de n'avoir pas assuré en tant que mère et en tant qu'épouse. Mais derrière ses paroles, j'avais surtout l'impression qu'il se sentait abandonné lui... Mais bon, peut-être ne sont-ce que des élucubrations de ma part.

Par contre du côté de ta famille, je n'ai pas non plus eu de chance. Le jour de ton enterrement ils étaient presque tous là, mais entre les discours et les embrassades des gens effondrés qui venaient me donner leurs condoléances, je n'ai pas pu beaucoup leur parler.

Et par la suite, ils ne m'ont plus jamais redonné de nouvelles. J'ai essayé de les appeler plusieurs fois, je leur ai laissé des messages sur Facebook, des mails, bref j'ai tout tenté. On ne m'a jamais rappelée, alors j'ai abandonné. Ils avaient laissé cette partie de leur vie de côté, tant pis pour moi.

Donc je n'ai jamais réussi à obtenir ce que je voulais, quelques bribes d'informations sur qui tu étais, quelles infimes parties de toi j'ai en moi. Je sais bien que ce n'est pas en t'écrivant que j'aurai ces réponses, mais je ressens ce besoin de te parler, comme si tu étais encore vivante et que tu allais me répondre, me donner des bons conseils : comment être une femme, quoi faire après un premier baiser avec un garçon qu'on aime bien, qu'on aime beaucoup même....

Il s'appelle Grégory, c'est un des amis de ton fils. C'est le seul qui en vaille la peine, on aimait bien passer du temps ensemble lorsqu'il venait chez nous.

J'aimerais tout pouvoir te raconter dans les moindres détails (la première fois qu'on s'est vus, nos premiers mots, la première fois qu'il m'a touché la main, la fois où nous nous sommes retrouvés vraiment seuls et où nos lèvres se sont touchées.)

Mais finalement, cela ne sert à rien de te raconter tout cela puisque tu ne pourras pas me répondre. Mais t'en parler te rend plus humaine, et moi moins orpheline.

Merci de m'avoir écoutée et permis de remettre en ordre mes pensées. Je te réécrirai très vite.

Ta fille à qui tu manques.